



MIGUEL QUÉBATTE
COMÉDIEN

L'AFFAIRE CUANY

DE ET PAR MIGUEL QUÉBATTE, D'APRÈS INTERVIEWS

En quête de scoop, Ygor Wagner, grand reporter, son appareil-photo autour du cou, harponne les passants à la recherche de renseignements sur une certaine «affaire Cuany».

Vous habitez ici... Vous en avez entendu parler... De cette affaire... Si vous savez quelque chose... Contactez-moi. Je suis là incognito... Envoyé spécial... En mission... Je cherche l'évènement, l'autochtone, le spécimen, l'énergumène, le cas rare. Le cas rare! C'est le cas de le dire... Pour comprendre. Pour éclaircir ce mystère. Pour mettre en lumière ce qui se trame ici.

Personne ne sait rien. Personne ne veut... Personne n'ose parler... Quelqu'un essaie d'acheter la ville. Sous condition. Et tout le monde se tait... 350'000 francs. Deux rues. Deux peintres. Un mécène. Un tableau. Une sacrée énigme. Où trouver l'indice... Qui permettrait de faire la une du *Matin*, du *Blick*, d'*Yverdon Revue*... Qui sait de *Paris Match*... Un scoop qui ferait parler d'*Yverdon* dans le monde entier.

Je traque l'instantané, l'image-choc qui révélera les dessous, les secrets, les combines, les magouilles, les arcanes de cette ville. Alors j'attends. Je guette. Je tends l'oreille. Deux peintres? Deux rues? Qui pourrait m'aider? Ce matin tôt. 5h32 pour être précis. J'arrive à la gare.

Ma première rencontre. Un homme âgé propre, rasé, soigné, bien mis sur lui, chapeau enfoncé sur la tête, un peu à la Bogart, un coude appuyé sur un chariot de gare, le regard perdu au loin à regarder partir les trains. Le quai grouille d'ouvriers qui s'éparpillent pour aller travailler dans les grandes usines aux noms prestigieux: Hermès, Paillard, Leclancher, Les Ateliers CFF. «Yverdon est une ville ouvrière. Mais vraiment ouvrière». Qu'il me dit M. Striberni. C'est son nom. Et il me raconte un peu de sa vie. Sa vie de coiffeur. Une vie passée à raser des ouvriers. Il commence le travail à 5 heures le matin avant le départ des trains. Maintenant, il est à la retraite et il est complètement seul. Il peut pas dormir. Alors, il se lève pour voir partir et arriver les trains. Pour voir défiler ses anciens clients. C'est sa manière à lui de pas être trop seul. Deux peintres? Deux rues? «La peinture, c'est pas mon rayon. Mais pour les rues, demandez à Natale, le chauffeur de taxi. Lui, il doit connaître.»

Natale, Noël 8h37. Natale! Un petit homme bondit hors de son taxi. Des lunettes de soleil, une grosse moustache, un immense sourire. Il boîte bas. Une polio grave. La jambe gauche au moins 10 cm plus courte que l'autre. En le voyant

comme ça sautiller, je veux embarquer moi-même mes affaires. «C'est exclu!» En un tournemain, il attrape ça et hop dedans. Une sacrée force. Il aligne les heures, les jours, les nuits. Derrière lui, toute l'histoire de l'émigration. Souriant, travailleur, serviable. La ville, il connaît par cœur. Pourtant: «Deux rues avec des noms de peintre, et on m'aurait caché ça?» «On va demander au shérif. Le policier Handschin, le roi de la gâchette qui patrouille à vélo. Attention pas pisser dans le parc! 10.- francs d'amende. 5.- francs si on négocie.» Si je peux l'éviter, j'aimerais mieux.

«Allez! Venez! On va chez le préfet Magnenaz.» Vous verrez. Lui, il règle toutes ses affaires un cigare au bec. Pas pour t'intimider. Non. Une marque de respect pour l'affaire, pour la personne. Grand spécialiste du jambon à l'os gratin et haricots, ou de la langue de bœuf sauce au câpre et ris qu'il déguste à longueur d'année dans toutes les fêtes, kermesses et abbayes de la région. Malheureusement, là, il est inatteignable. Il doit peaufiner son discours pour l'ouverture des festivités, «la Fête du Cheval» à l'Hippodrome.

«Alors, je vous conduis chez le Pasteur. Il est passé 11h. Ça commence à devenir une heure buvable. Lui, il va vous accueillir» Ah, le Pasteur Cuany. Ça c'est quelqu'un qui sait vivre. Épanoui, bon vivant, jouisseur de la vie, du vin. Généreux. Il aide les gens dans la misère. Discrètement il veut pas que ça se sache. Bon! Enfin, il descend d'une grande famille fortunée. Dans son salon, le chariot à boisson. Que du bon! Des livres d'art partout. Des tentures aux murs. Des tableaux partout... partout. Intéressant!!! Ses yeux se plissent. «À Yverdon deux peintres avec des noms de rues? À Yverdon un mécène inconnu?» Son visage se referme. «Attention terrain glissant. Ne marchez pas sur ces pelouses. Vous allez vous ridiculiser. Si c'est secret, il y a sûrement une raison. Pour la restauration du château, oui, ça c'est grâce moi. En tout cas pour lancer le début des opérations.» Ah, le pasteur! Un homme étrange. L'art de l'esquive. Tu peux discuter de tout avec lui. Mais pas de ça. Intarissable, incroyable. Même la pêche dans le Cantal. Bon là c'est trop. Je l'arrête. Il essaie de noyer le poisson. J'en saurai pas plus. Mais si je le prends en photo, lui, ce sera dans le Cantal, avec ses bottes de pêche.

Direction la brasserie du Centre. 12h26 à l'horloge. Ça vaut le détour et le coup de fourchette. Gilbert, un syndicaliste fribourgeois m'a filé la recette. «Attention c'est un secret!» Il y a que des secrets par ici! Moi je vous la donne. «Prenez un caquelon à fondue du chalet. Étuvez pendant une dizaine de minutes un bel oignon coupé pas trop fin. Ajouter 1dl de crème par personne. Puis le fromage. 100 grammes de gruyère... par personne. Saupoudrez d'une pointe de couteau de farine. Laissez fondre et dégustez. On dirait des anges qui descendent en pantoufles dans le gosier.» Sic Gilbert!

13h45. Je rumine encore cette métaphore hardie. Mais je ne digère pas. Cette histoire de rues, avec ces noms de peintres, inconnues au bataillon. En tous cas, ici dans le bistrot, personne ne connaît.

Et j'en apprends de bien belles sur lui. Le pasteur Cuany est bien un érudit et même un mécène. Mais c'est aussi un sacré farceur. Il vient de fabriquer avec l'aide d'un mécano du coin une sculpture bidon, un faux Gonzales qu'il fait passer pour un vrai. Il l'a offert à une grande famille du cru. Non! Je dirai pas le nom. Elle trône sur le piano à queue du salon. Toute la bourgeoisie de la ville défile et s'extasie devant cet assemblage bricolé de ferraille rouillée. Même le chroniqueur du journal local s'est fait avoir. Il veut faire paraître un article sur la période sombre et méconnue de cet artiste où ce fameux Gonzales aurait réalisé une œuvre si particulière.

Il faut que je me méfie. Il y a de drôles de numéros, des comics par ici. En partant, ils m'ont glissé quelques noms de rues bizarres. Pyrame de Candolles – Roger-de-Guimps – Borosco – Léon Michaud.

Il est 14h22. Déjà! De l'air! Direction Les Bains. On m'avertit: «Il y a un drôle d'oiseau là-bas. Peintre, poète, pas commode. Mais si vous y tenez...»

15h02, j'arrive devant un bien beau bâtiment. Une sorte de grand hôtel. Avec une rotonde en ruine. Il est à l'abandon. Délabré, en pleine décrépitude. Tu peux tourner un film d'épouvante là-dedans. Même Hitchcock, il aurait peur. Et à propos de sombre et méconnu, le type qui habite là, un long sec, maigre, hirsute et mal rasé, il a un sacré coup de crayon. Dans ses dessins au scalpel, un humour noir désespéré sinistre. Il vend ça à un journal de la capitale. Il paraît qu'ils veulent le virer. Ils lui ont demandé de changer de style, plus léger, plus accessible, plus... «Non, mais t'y crois pas! Changer de style! C'est comme si tu me demandais de faire de la poésie. Un poing dans la gueule et c'est tout.» Je lui dis. Ah, Martial! Ça, c'est un artiste! Un vrai. Oui! Lui, je baptiserais une rue à son nom. Mais bon, pour le grand public, faudra attendre qu'il soit mort.

Je m'é gare au bord du lac. 16h24, une tronche, une gueule creusée, burinée. Tu croirais voir un marin au long cours. Un pêcheur qui descend d'un baleinier au siècle passé. Joseph. Il connaît tout sur le lac. Il peut parler pendant des heures. Les poissons, les algues, les bateaux, les courants, les vents. Même les marées. Là tu te demandes si t'es pas à Marseille. Avec lui, tu te croirais presque au bord de la mer. Je lui demande comme ça «la rue Borosco». «Borosco, mais c'est pas une rue! Borosco, c'est le plus grand magicien du monde. C'est lui qui sciait sa femme dans une caisse. Tiens! Il a sa statue en bronze par là au bord du lac.» Ha! Ils se sont bien foutus de moi.

En remontant la Thièle, là, à 17 h32. Qui c'est ce beau gosse qui pavane sur sa planche à voile? «C'est notre syndic, il est socialiste.» C'est une petite dame tout émue qui me glisse fièrement ça à l'oreille. À voir ses yeux émoussillés, on peut croire que les voix féminines ont dû avoir une certaine importance dans son élection. 350'000 francs, est-ce que c'est le prix pour avoir une rue ici à mon nom?

Je le croise, André, peu après 18h40, au carré de pétanque. Ah! Dédé. Enigmatique mais une bonne bouille. Il m'a baragouiné quelque chose avant de lancer à la cantonade: «Moi, je refuse de jouer dans l'équipe suisse de pétanque, parce que je devrais soulever mon chapeau pendant l'hymne national si on gagnait... Mais, avec moi, c'est sûr, on gagnerait»

Les heures tournent. La journée passe. Le soir tombe. Et moi, j'ai pas avancé d'un pas. Et là... Attendez! Ça me revient. Dédé... le bouliste. Qu'est ce qu'il a bien voulu me dire? «A. C. D.» J'ai rien compris. Il a répété «A. C. D. A. A. comme O. O. a.u. Au... comme Auberjonnais». Auberjonnais? «Débrouillez-vous avec ça.» Auberjonnais oui. Ce serait pas un peintre lui? Il a ajouté: «C. Q. F. D.» avant de s'éclipser. C. Q. Q. comme c.u. Cu, ce serait Cuany? Auberjonnais le peintre. Cuany le mécène et D.

A.U. C.U. D.U. A.U. O. Du... Duc... Ducros. Ducros, Ducros... oui, j'ai vu ce nom... chez le Pasteur. Les noms de peintres, ce serait Auberjonnais et Ducros. Le mécène, ce serait Cuany. Et puis le tableau... Ce serait justement un Ducros. Mais Ducros personne le connaît. Et ça vaudrait plus de 350'000 balles? La valeur du tableau que le pasteur offre à la ville si elle donne le nom de ces deux peintres à ces deux...

Ou c'est pas une nouvelle farce du pasteur. Ouh, je le tiens mon scoop! Je file. Il m'a bien eu. Mais il va me le payer. Il devra déboucher une sacrée bouteille. Et me le montrer son chef-d'œuvre. Je le prends en photo devant son tableau! Et hop! Demain dans le journal! Le Matin, le Blick, Yverdon Revue... Qui sait Paris Match. Demain! Lisez les manchettes!

«À Yverdon, un pasteur se paie une gâterie à la rue Ducros»

Je me casse! Allez! À bientôt! Merci! Ciao!